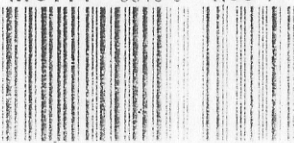


LA NUIT**POLÉMIQUE****LA CHORÉGRAPHE
MAGUY MARIN
REPREND «MAY B» P. 14****«LA VIE INNOMMABLE»,
LE PAMPHLET
DE MICHEL BOUNAN P. 15****LE MENSONGE
CATHODIQUE: «FAUX
ET IMAGES DE FAUX»
SUR ARTE P. 15**

Y a-t-il une vie avant la mort?

La critique sociale n'est pas morte. «La vie innommable», le réquisitoire terrifiant du docteur Bounan prolonge les diagnostics des «Commentaires sur la société du spectacle» de Guy Debord.

M0114 - 0610 0 - 4.00 F



Le docteur Michel Bounan s'est fait connaître en 1990 en publiant un ouvrage qui portait un titre alléchant pour les médias: «Le temps du Sida» (Editions Allia). Las!

Ici, point de pamoison obscène à la Guibert, encore moins de fureur de vivre au bifidus actif à la Collard, en fait rien de tout ce qui jusqu'à présent avait fait du sida une vaste entreprise de terrorisme intellectuel larvé: le problème y était pris à l'envers. Il s'agissait d'un livre de critique sociale. Comme l'avait fait Gabel avec la schizophrénie à la fin des années 50 («La fausse conscience»), Bounan se servait du sida comme moyen de dépister une maladie plus grave encore; l'effondrement du sens critique et la quasi-disparition du «travail du Négatif» à un niveau désormais planétaire.

Arsenal de drogues

Avec «La vie innommable», Bounan élargit le champ de son diagnostic jusqu'à réaliser un ouvrage qui serait en quelque sorte - cinq ans après, mais quel vertige! - un prolongement muni de chefs d'accusation concrets aux «Commentaires sur la société du spectacle» de Guy Debord. Car la spirale machiavélique a trouvé ses limites et sa positivité absolue. Désormais, les nombreux facteurs pathogènes qu'elle produisait de manière encore diffuse se sont unis en une sorte d'égrégore viral dont la partie émergée est le

virus HIV... en attendant la suite. Bounan reprend tout haut ce que Montagnier et Gallo ont dit tout bas devant «le seul Conseil de l'Ordre des médecins», dès 1988, à savoir la prééminence de cofacteurs «liés à notre civilisation», ainsi que «la pollution, l'alimentation, des effets psychologiques». Bounan préfère Duesberg qui va plus loin en attaquant le moteur économique même de l'Institution: antibiotiques, anxiolytiques, chimiothérapie, AZT enfin, «non seulement inutile mais fatal», bref tout l'arsenal de drogues dont l'industrie pharmaceutique gave un clampin sur trois en France. Et Bounan précise clairement: «Ce sont les industries nucléaires et chimiques qui sont responsables des destructions immunitaires.» Le slogan publicitaire «Bienvenue dans un monde meilleur!», repris par une holding est bien désormais le même refrain repris par tous ceux qui pillent la planète et gèrent le génocide de l'hémisphère sud avec des coquetteries de dame patronnesse. Bounan n'hésite pas à mettre toutes les cartes sur la table: «Ces groupes ont souvent leurs propres organismes bancaires, qui sont liés à d'autres banques ou au monde des assurances, et certains de leurs membres ne refusent pas des postes clés au sein des gouvernements.»

Toujours dans une stricte perspective de critique sociale radicale où l'assaut frontal ne

manque pas de panache, Bounan affirme: «C'est donc cette épidémie qui va contribuer à faire resurgir l'histoire et qui va en finir, et non seulement avec l'actuelle théorie des épidémies, mais avec le monde qui l'a produite.» Cette perpétuelle tendance messianique que développent sans cesse les «travailleurs du négatif» pourra en irriter certains qui, pour le reste, sont en accord avec l'ouvrage.

Car ici, le «grand soir» ne sera pas celui des plus démunis: «Dans moins de dix ans, dix millions d'orphelins du sida erreront sur les routes d'une Afrique affamée.» Au Nord, c'est «la conscience lucide d'une détresse» qui disparaît et se mue en pathologie nouvelle: l'impossibilité d'exprimer verbalement sa souffrance (l'alexithymie) dont les trois tendances comportementales majeures sont: le suicide, la toxicomanie, la violence irrationnelle. Au terme de ce réquisitoire terrifiant, Bounan ne peut plus qu'envisager «une relève imminente et inéluctable» dont il précise qu'elle a déjà commencé pour «décisivement en finir avec les temps marchands».

D'une manière involontaire et analogique, je vois dans cette fin pressentie, que 700 ans après la chute de Montségur, les Cathares avaient bel et bien raison...

Bertrand Delcour

• «La vie innommable»,
Michel Bounan, Editions Allia,
121p., 75 francs.